



Ma
Carr
et Mar
Martha
Mercredi
Rassurants -
nouvelles de dé
maman sent
bien demain; il
ne s'agit bien
que d'un pied

Latour, ce Lundi

Cher Monsieur et ami,

Je vous remercie de votre aimable petit mot sur ce matter. Je suis infiniment sensible aux marques d'affection que vous me donnez. Je les reçois avec bonheur et respect car se reporté sur vous une partie de la vénération, du culte que j'avois pour mon pauvre papa. Que n'ai-je eu le lui marquer pendant qu'il était encore avec nous et obtenir de lui le groupement de tous ces vers et de tous les pages qui existent de lui. Je crois impossible de retrouver les anciens journaux; il me semble avoir écrit à Madeleine que papa les avait reliés dans un coin; maman en a rendu une quantité pour quelques francs, il y a longtemps. Papa fut très contrarié, mais la perte n'était plus réparable.

Cher Monsieur et ami
Je vous embarrasse de tout cœur

Je vous suis très reconnaissant de faire rectifier
à la Faculté. Je souhaite beaucoup que ce ne soit
pas en vain. Je serai heureux de grouper en un
second volume ces souvenirs d'une jeune
aussi studieuse que brillante dans ses manifestations.
J'ai lu avec un vif plaisir la petite brochure en
vers sur M^r d'Hugues et les articles de l'abbé de
Charrier. La lettre de Bismarck à M^r d'Hugues, m'a
bien amusée. Elle me rappelle bien des mots de
papa; on dirait pour moi qu'il l'a écrite
réellement tant j'y retrouve son esprit tel que
je l'ai connu.

Vous m'avez fait entrevoir un volume
relié (la Voix des écoles je crois) dans lequel il y
a encore quelques articles. J'espère. Je vous prie
de me le couper; je les copierai; vous pouvez
être assuré que j'en aurai le plus grand soin.

Maman connaît très bien la médaille
dont vous parlez, ainsi que les liasses. S'ils



sont à Toulouse je puis en prendre une partie, mais si ils sont ici comme c'est probable, je ne toucherai à aucun. Papa m'a exprimé le désir de voir la bibliothèque demeurer intacte. Je respecterai entièrement son vœu. Jusqu'au dernier jour il a fait des échanges, achetè des volumes qu'il me montrait; je pense que ce serait bien mal lui prouver ma tendresse que de dégarner après sa mort les rayons qu'il prenait le soin de compléter avec la confiance certaine que je ne disputerais pas à mon frère la possession de tous ces livres.

Parmi eux, j'ai vainement cherché les deux petits que vous voudriez revoir. Je souhaiterais bien les retrouver pour vous les offrir, mais je crains que papa lui-même ne les ait fait disparaître. Quand mon mari sera là, je le prierai de faire une nouvelle chasse; peut-être aura-t-il la main.

plus heureuse que moi.

Mardi - Ma lettre est demeurée inachèvee; une dépêche de Castus est venue nous bouleverser; mon frère, souffrant, réclamait sa femme. Elle a pu partir à cinq heures avec ses enfants et maman. J'ai eu ce matin un télégramme qui ne peut guère me rassurer; il porte: "gros refroidissement sans gravité". Mais je n'ose croire à ce "sans gravité", puisque maman reste là-bas jusqu'à Jeudi. Elle prend ainsi le temps de voir se dessiner la maladie de mon frère et peut me télégraphier demain ou Jeudi matin qu'elle ne revient pas encore.

Vous sçavez bien que je suis très tourmentée, j'espère avoir une lettre demain mais me dira-t-elle bien la vérité?

Je compte revoir Madeleine d'ici quelques jours; je vous prie de la remercier de son aimable lettre; mon amie M^{lle} Puyol est venue ici me voir; je l'ai engagée à aller admirer chez Madeleine le beau portrait qui m'a charmée.